



HAL
open science

LOUIS FAGE (1883-1964)

G. Petit

► **To cite this version:**

| G. Petit. LOUIS FAGE (1883-1964). Vie et Milieu , 1964, pp.227-230. hal-02938629

HAL Id: hal-02938629

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-02938629v1>

Submitted on 15 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

— 228 —

LOUIS FAGE

(1883-1964)

Le 28 mai 1964, s'éteignait à Dijon, dans sa 81^e année, le Professeur Louis FAGE, Membre de l'Institut.

Il était originaire du Limousin et d'une famille d'avoués ou d'avocats, qui, par delà leurs occupations professionnelles, avaient un intérêt marqué pour l'histoire locale et l'archéologie. Je garde précieusement un important travail sur « les clochers murs de France », fruit d'une enquête patiente de son père.

Louis FAGE aimait cette ambiance de « cabinets » tapissés de dossiers et de bibliothèques. On pressent, à le lire, qu'il avait hésité sur la voie qui devait l'en éloigner. Il nous dit lui-même que sa vocation de naturaliste, il ne la sentit qu'assez tard et qu'elle lui vint, tout à l'origine, de la rencontre de Gaston BONNIER et d'Edmond PERRIER. Mais, pour être originaire du Massif Central, il aimait cependant la mer; ainsi, ce n'est point par hasard qu'il trouva dans l'étude des animaux marins les moyens de satisfaire cette attirance et ce goût.

Il ne s'agit point pour nous, de retracer la carrière de Louis FAGE, d'esquisser, même dans ses grandes lignes, son œuvre scientifique. Il faudrait y consacrer un très gros mémoire.

Je ne puis cependant passer sous silence que Louis FAGE demeura 15 ans au Laboratoire Arago, exactement de 1905 à 1920.

Il se plaisait à dire que ce séjour fut le plus fructueux, sinon le plus agréable, de sa carrière. Il était devenu méditerranéen d'adoption. Il aimait, du reste, à retourner à Banyuls; il se réjouissait de l'extension prise par le Laboratoire; il éprouvait du plaisir à raviver ses souvenirs auprès d'amis du village, dont le nombre s'amenuisait avec le temps.

La personnalité scientifique de Louis FAGE offre de multiples aspects. « Vous êtes protéiforme », lui disait le Prof. Louis COUR-

RIER, lors de son Jubilé scientifique. Et il rappelle avec raison qu'il s'est intéressé, non seulement aux Poissons, mais à des animaux aussi différents que les Annélides... et les Araignées. Il aurait pu ajouter qu'il s'est penché sur les Amphipodes, les Cumacés, les Pycnogonides...

Et dans cette œuvre considérable, que d'originalité ! Notons seulement qu'avec son ami René LEGENDRE, il codifia, pour le Naturaliste, la pêche à la lumière et ses publications à ce sujet sont pleines d'observations nouvelles, originales, captivantes...

Un beau jour L. FAGE trouve dans le « trottoir » d'Algues calcaires des environs de Banyuls, une bien curieuse Araignée (*Desidiopsis racovitzaï*) ; à partir de cette forme marine de rivage, il se lance dans l'étude des Arachnides terrestres et particulièrement cavernicoles, dont il devint un spécialiste éminent. Il devait rejoindre bientôt G. RACOVITZA et R. JEANNEL dans la féconde association que fut *Biospeologica*. Il devint, beaucoup plus tard, Président du Comité de Direction du Laboratoire souterrain de Moulis.

Ainsi, dans ce Laboratoire Arago, voué par son fondateur à la biologie marine, L. FAGE, biologiste marin et déjà océanographe, s'est-il trouvé fatalement attiré, en grand naturaliste, par la faune terrestre et cavernicole, si exceptionnelle, de la région des Pyrénées-Orientales.

La caractéristique des travaux de Louis FAGE, qu'ils soient d'ordre systématique ou d'ordre biologique et écologique, c'est leur perfection. Tout est minutieusement approfondi, objectivement apprécié, clairement exposé, sans considérations inutiles. Le soin qu'il apportait à la recherche, on le retrouvait, en quelque sorte, sur sa personne même. On ne percevait en lui, la moindre négligence. Et j'ai souvent considéré, avec quelque admiration — et quelque envie — les blouses empesées qu'il revêtait dans son Laboratoire du Muséum.

Il fut appelé à professer à l'Institut Océanographique, par ce savant de grande marque qu'était Alfred LACROIX. Ce poste lui permit une nouvelle influence, et c'est sans doute ce tournant de la carrière de L. FAGE, qui le conduisit à devenir, si je puis dire, l'administrateur supérieur de l'Océanographie française. Qu'on ne me prête point ce que je ne veux pas dire, car un « administrateur » peut être un animateur et c'était bien le cas.

Je veux faire allusion à ses présidences du Comité de Perfectionnement de l'Institut Océanographique, mais surtout du Comité du Bathyscaphe, du Comité de la Calypso, du Comité d'Exploitation des Océans, créé au sein de la Délégation générale à la Recherche Scientifique et technique.

De telles charges venaient tout naturellement à lui et sa cons-

cience professionnelle, se confondant avec celle du devoir, lui commandait de les accepter. Certes, il avait eu la sagesse d'abandonner certaines de ces tâches accablantes; elles continuent à porter sa marque et comme le reflet de son influence.

Quel homme courtois, pondéré, indulgent parce que toujours objectif; il paraissait traverser les intrigues sans se laisser dominer par elles. Il était apprécié, estimé : les cérémonies de son Jubilé scientifique réunirent le 27 octobre 1953, au Muséum, près de 300 personnalités scientifiques.

Il avait aussi un grand courage physique. Son dernier séjour à Banyuls date de 1963. Il souffrait depuis quelques mois, d'un mal lancinant dont on ne paraissait point connaître l'origine. Il était en compagnie de sa fille, Madame CRY, et de ses petits enfants. Alors que nous nous trouvions seuls, il fit allusion, à plusieurs reprises, à des souffrances qui ne le quittaient guère. Rien pourtant, n'en paraissait. Il restait égal à lui-même, calme, souriant, aimable, nous donnant ainsi l'exemple d'un grand stoïcisme. Je connaissais Louis FAGE depuis près de 40 ans. Nos relations furent toujours empreintes d'une sympathie réciproque. Je sais que les lignes que je viens d'écrire sont trop brèves. Je les dédie cependant, avec émotion, à sa mémoire, celle de l'Homme et du Savant.

G. PETIT.

